



SIGMUND
FREUD

Métapsychologie

1915

Champs classiques

SIGMUND FREUD

Métapsychologie - 1915

Sous le terme de « métapsychologie », proposé par Freud vers 1895, aux débuts de la psychanalyse, se trouve désignée « la psychologie qui mène au-delà (*méta*) du conscient ». En 1915, l'heure est venue pour le créateur de la psychanalyse de présenter une synthèse de ses acquis. S'il n'acheva jamais le grand traité qu'il projetait, sont demeurés les essais précieux que l'on trouve ici retraduits et présentés de façon à en montrer la genèse, la thématique et l'héritage.

La pulsion et ses destins, le refoulement, l'inconscient : les concepts fondamentaux de la psychanalyse y sont définis et explorés avec rigueur et souplesse, tandis que le rêve et la mélancolie sont revisités de manière révolutionnaire. Le lecteur soucieux de s'introduire, un siècle plus tard, dans les arcanes de la psychanalyse fera ici la connaissance de la « sorcière métapsychologie ».

Traduction de l'allemand et notes de Philippe Koeppel.

Introduction et notices bio-bibliographiques de Paul-Laurent Assoun.

Vie et œuvre de Freud par Jacques Sédot.

En couverture : Sigmund Freud
© Science Source / Akg-images.

Flammarion

MÉTAPSYCHOLOGIE

ŒUVRES DE FREUD DANS LA COLLECTION CHAMPS

Sur le rêve (1901), traduction de Fernand Cambon.

Sur la psychanalyse. Cinq leçons données à la Clark University
(1910), traduction de Fernand Cambon.

Métapsychologie (1915), traduction de Philippe Koepfel.

Trois essais sur la théorie sexuelle (1905-1924), traduction
de Fernand Cambon.

SIGMUND FREUD

MÉTAPSYCHOLOGIE

*Traduction de l'allemand et notes
par Philippe Koepfel*

*Introduction et notices bio-bibliographiques
de Paul-Laurent Assoun*

Vie et œuvre de Freud par Jacques Sédot

Champs classiques

*Comité scientifique de la publication des œuvres
de Freud dans la collection « Champs »*

Coordonnateur : Fethi Benslama.

Membres : Paul-Laurent Assoun, Fernand Cambon,
Christian Hoffmann, André Michels, Jacques Sédat,
Alain Vanier, François Villa.

Ce recueil de textes a paru pour la première fois dans la revue *Zeitschrift für Psychoanalyse*, sous les titres d'articles suivants :

- « Triebe und Triebchicksale », Band II, 1915
- « Die Verdrängung », Band III, 1915
- « Das Unbewusste », Band III, 1915
- « Metapsychologische Ergänzung zum Traumlehre », Band IV, 1916
- « Trauer und Melancholie », Band IV, 1916

lesquels articles ont été reproduits et regroupés dans les recueils suivants :

- *Sammlung kleiner Schriften zur Neurosenlehre*, Band IV, Verlag Hugo Heller & Co, 1918
- *Gesammelte Schriften*, Band IV, Verlag Hugo Heller & Co, 1924

Le titre collectif *Métapsychologie* n'est apparu que dans les recueils, à partir des *Gesammelte Schriften* de 1924.

© Flammarion, 2012, pour la traduction.

© Flammarion, 2019, pour cette édition.

ISBN : 978-2-0814-9407-7

Introduction

LA MÉTAPSYCHOLOGIE OU LE NOM PROPRE DE LA PSYCHANALYSE

« Il faut donc bien que la sorcière s'en mêle. Entendez : la sorcière métapsychologie. Sans spéculation ni théorisation – pour un peu, j'aurais dit fantasmation – métapsychologiques, on n'avance pas d'un pas ici. »

Ainsi Freud, à la fin de son œuvre ¹, situe-t-il la « métapsychologie », pour signifier que, lorsque la quête clinique se heurte à une perplexité majeure, il lui faut répéter cet appel faustien à ladite sorcière ². Moment « spéculatif » qui n'apparaît qu'une fois que la loi inconditionnelle du fait se soit heurtée à une difficulté – ce qui crée la nécessité d'aller chercher des ressources dans la théorie. Sauf à reconnaître que « malheureusement les renseignements de la sorcière » ne sont pas toujours « ni très clairs ni très

1. S. Freud, *L'Analyse finie et l'Analyse sans fin*, section III.

2. Allusion au *Premier Faust* de Goethe quand il est question de « cuisine de sorcière » (*Hexenküche*). « *So muss denn doch die Hexe dran* » (« Il faut donc que la sorcière s'en mêle »), dit Méphisto à Faust qui sollicite l'élixir de Jouvence (v. 2365).

détaillés »... Il n'en reste pas moins que c'est ce qui permet d'avancer, de vaincre l'inhibition de la pensée.

« Métapsychologie » est le second nom de la « psychanalyse », son nom crypté en quelque sorte, mais qui peut être tenu pour son nom propre. Il a été inventé par Freud, à un moment déterminant de la naissance de la psychanalyse, pour désigner la théorie psychanalytique, sa partie « spéculative » – au sens qu'il va s'agir de préciser. On ne s'étonnera pas de la résonance « ésotérique » du mot : ce signifiant quelque peu opaque indique qu'il y a là quelque chose à déchiffrer de l'identité secrète de la psychanalyse comme « science de l'inconscient ».

« Métapsychologie » est aussi le nom d'un livre inachevé et l'intitulé générique d'une série de textes majeurs qui portent trace de ce Livre. Il sert en effet à désigner un groupe d'essais, ici publiés, qui constituent eux-mêmes le reliquat remarquable d'un projet inabouti et pratiquement abandonné comme tel – quoique se poursuivant à travers toute l'œuvre freudienne –, celui d'un « Traité de métapsychologie ». Décombres somptueux d'un édifice en cours de construction, témoignage d'un inégale *work in progress*.

Freud lui-même l'a légitimé en intitulant ainsi les essais parus, mais seulement dans les *Gesammelte Schriften* (« Écrits rassemblés »), soit après coup, en 1924. Le titre envisagé primitivement était *Pour une préparation à la métapsychologie* (*Zur Vorbereitung der Metapsychologie*), regroupant, en

« une série synthétique », ce qui eût été sa version complète, douze essais. On notera le caractère « propédeutique » signifié par cet intitulé, par où se signifie néanmoins une ferme exigence. Il s'agit bien en ce sens d'une Introduction fondamentale à la théorie psychanalytique.

On en est donc venu à appeler « Métapsychologie » les écrits conservés de cette belle et précieuse tentative, faite dans les conditions que nous verrons. Il mérite à ce titre d'être recensé comme tel dans les œuvres psychanalytiques¹ – sauf à garder à l'esprit une fois pour toutes qu'il n'est que le reste, en soi considérable, d'un édifice qui eût été somptueux si Freud avait eu la possibilité – ou la volonté – de l'achever, tout en ne cessant d'en poursuivre l'édification. Ce que l'on va lire ici constitue donc la Métapsychologie *stricto sensu* – la Métapsychologie *largo sensu* devant intégrer un grand nombre de textes touchant à la clarification des présupposés théoriques de la psychanalyse.

On voit donc le problème : la « Métapsychologie » est finalement le nom virtuel d'un Écrit majuscule, qui justement n'a jamais été publié comme tel, mais mériterait de figurer symboliquement, telle une « coupole », au-dessus de l'édifice freudien. S'il n'y a pas chez Freud de « Traité de métapsychologie », on en verra écrits ici des chapitres majeurs.

1. P.-L. Assoun, *Dictionnaire thématique, historique et critique des œuvres psychanalytiques*, PUF, 2009, article « Métapsychologie ».

Il faut donc partir de cette triple dimension de ladite métapsychologie :

1) une partie, centrale, de la psychanalyse, son cœur théorique ;

2) par un effet métonymique, la psychanalyse elle-même qui trouve à se nommer ;

3) un écrit central, en un sens le plus important de l'œuvre freudienne, mais qui lui-même vient en suppléance de ce *Traité* qui n'a pas vu le jour, pour des raisons conjoncturelles mais aussi structurelles qu'il va s'agir de démêler, ne serait-ce que pour prendre la mesure du texte qui en demeure comme une sorte de témoignage archéologique. Cet Écrit majuscule, aussi actuel que « virtuel », puisque décomplété, désigne rien moins que *l'identité épistémique de la psychanalyse*¹, qui doit dès lors être foncièrement envisagée comme « métapsychologie ».

Réserver néanmoins le titre « Métapsychologie » à l'ensemble de ces textes – datant du milieu des années 1910, en reconduisant un choix éditorial classique² –, c'est respecter la volonté de Freud comme auteur.

Pour introduire à cette ébauche rigoureuse, véritable « boussole » permettant de s'orienter dans les

1. P.-L. Assoun, *Introduction à l'épistémologie freudienne*, Payot, 1981, 1990.

2. Cf. *Métapsychologie*, traduit de l'allemand par Marie Bonaparte et Anne Berman, Gallimard, collection « Psychologie 10 ».

dédales de la complexité clinique, il est requis, pour le lecteur de la « Métapsychologie », de s'assurer des points suivants :

- Pourquoi et comment Freud a-t-il créé ce néologisme ?
- Comment la métapsychologie a-t-elle pris corps dans l'œuvre freudienne, comme pour répondre à l'appel de ce nom où se notifie un impératif ?
- Pourquoi est-elle et peut-être devait-elle demeurer à l'état inachevé ?
- Quelle en fut la postérité et en quoi consiste son actualité pour la psychanalyse en son statut théorique ?

ORIGINE ET SIGNIFICATION DE LA MÉTAPSYCHOLOGIE

Pour comprendre le sens de cet événement datable du « millésime » 1915, il convient donc de partir de la genèse du mot et de la chose.

Métapsychologie, un mot neuf

« Métapsychologie » se présente comme un terme spécial. Pourquoi celui-ci s'est-il imposé sous la plume de Freud, à un certain moment de son « travail » ?

La préhistoire du présent recueil, datant des années 1915-1917, comme de la « métapsycholo-

gie » même doit nous faire remonter deux décennies auparavant. C'est en effet vers 1895 que ce terme, propre à la langue psychanalytique, est forgé par Freud, concurremment au terme « psychanalyse¹ ». Si la psychanalyse désigne le procédé d'investigation des processus inconscients fondant une méthode de traitement des troubles névrotiques², la métapsychologie en est l'organe théorique. Le premier qui fut informé de sa naissance fut donc son ami et premier « compagnon de route » Wilhelm Fliess, qui s'en trouve en quelque manière le parrain. C'est aussi à lui qu'il adresse ce « Projet de psychologie scientifique à l'usage des neurologues » – longtemps connu sous le terme d'« Esquisse » – qui en constitue le premier jet – quoique le mot ne figure pas encore dans ce texte. Il s'y agit en quelque sorte de la « protométapsychologie ». Il faut examiner ce régime originaire de la notion, sachant qu'il faudra attendre 1904 pour que le terme, jusque-là d'un usage en quelque sorte privé et confidentiel, fasse son entrée dans l'œuvre publiée – soit dans *Pour une psychopathologie de la vie quotidienne* où le lecteur peut le trouver au chapitre XII, conclusif.

1. Terme utilisé pour la première fois – en français : « Psychoanalyse » – dans *L'Hérédité et l'Étiologie des névroses* (1896). Voir S. Freud, *Sur la psychanalyse. Cinq leçons*, Flammarion, coll. « Champs », 2010.

2. S. Freud, « *Psychanalyse* » et « *Théorie de la libido* », 1922.

Le fait est que Freud se retrouve au milieu des années 1890 en train d'inventer une démarche intellectuelle, chevillée à sa clinique, qui cherche son nom. Se demandant « que suis-je en train de faire ? », il répondra... disons, de la « métapsychologie ». Il se retrouve donc en train de faire de la métapsychologie – comme M. Jourdain de la prose, sans le savoir, à cette différence près que lui va la nommer : « La psychologie – à vrai dire *métapsychologie* – m'occupe sans relâche », écrit-il à Fliess le 13 février 1896¹. C'est là le premier usage de ce qui constitue en quelque sorte le principal néologisme freudien, puisqu'il est destiné à désigner le vif original de son « travail ». Il s'agit d'un questionnement : le 2 avril de la même année, il demande à Fliess de « prêter l'oreille à quelques-unes de [ses] questions *métapsychologiques*² ». Le substantif et l'adjectif correspondant sont donc institués dans l'usage de la langue freudienne naissante.

Dès alors apparaît un lien intime et en quelque sorte affectif du nom avec la chose. Il tient si intimement à son rejeton qu'il le baptise « mon enfant idéal, l'enfant de mes peines (*mein Ideal- und Schmerzkind*), la métapsychologie³ ». Il invente donc ce terme comme on donnerait un nom de

1. Sigmund Freud, *Lettres à Wilhelm Fliess 1887-1904*, PUF, 2000, p. 222.

2. *Ibid.*, p. 233.

3. *Ibid.*, p. 276.

baptême à un enfant qui vient de naître, dans la souffrance de la gestation. Créateur de la psychanalyse, Freud se ressent comme le père de « sa » métapsychologie... En entrant dans la logique souvent aride de la théorie métapsychologique, il conviendra de garder à l'esprit qu'elle s'origine dans le désir de Freud autant que dans son épistémè d'origine.

Un mot controversé

Est-ce là le bon mot ? Freud lui-même s'interroge sur la pertinence du choix du terme. En évoquant « la théorie de l'accomplissement de souhait » et sa « solution... métapsychique » (sic), il ouvre une parenthèse : « D'ailleurs je vais te demander sérieusement si je peux utiliser le nom de métapsychologie pour *ma psychologie qui mène derrière la conscience*¹. » En voici au passage la première définition : psychologie qui mène au-delà (*meta*) de la psychologie du « conscient », donc requise pour investiguer les processus inconscients négligés par ce qu'il appelle « la psychologie des écoles ». L'inconscient, introduit dans la psychologie, est en ce sens en quelque sorte un « méta-objet » qui fait « muter » la psychologie. Malgré ses doutes, le premier « métapsychologue » confirme l'utilité du terme. Dans la fameuse lettre du 21 septembre 1897 où il annonce la remise en cause de

1. *Ibid.*, p. 384. Souligné par nous.

sa *neurotica*, évoquant le rêve, il déclare : « le prix que j'attache à mes débuts dans le travail métapsychologique n'a fait qu'augmenter¹ ». Le voilà donc « faisant ses débuts » dans une discipline... qu'il invente du même mouvement. La « métapsychologie » se démontre, tel le mouvement, en marchant...

Par ce que l'on peut appeler un mauvais hasard, le terme fut employé parallèlement dans des projets contemporains étrangers, c'est le moins que l'on puisse dire, aux préoccupations de la psychanalyse². Il a le défaut de rappeler fâcheusement le mot « parapsychologie » qui apparaît vers la même époque. À cela s'ajoute une ambiguïté plus profonde : sa proximité littérale avec « métaphysique », dont Freud se démarque principiellement³. Le terme pourrait apparaître comme un « mot-valise » créé par condensation de « métaphysique » et de « parapsychologie ». Mais précisément il est aussi radicalement irréductible à l'un qu'à l'autre. Le terme choisi par Freud va rester lesté de ces ambiguïtés, qui en a peut-être fait craindre l'usage : mais on peut dire qu'il n'avait pas trente-six solutions ! À choses nouvelles, noms nouveaux, comme le suggérait Nietzsche. L'essentiel est de saisir pour quelle « chose » originale le mot a été ainsi intronisé.

1. *Ibid.*, p. 337.

2. Voir sur ce point notre étude *La Métapsychologie*, PUF, coll. « Que sais-je ? », 2000, p. 7-8.

3. P.-L. Assoun, *Freud, la philosophie et les philosophes*, 1976 ; 3^e éd., PUF, coll. « Quadrige », 2008.

*La « psychologie de l'inconscient » :
la fonction « méta »*

Freud, en affectant d'en demander la permission à Fliess, en caractérise le contenu : il s'agit de la psychologie (« ma » psychologie, dit-il possessivement) qui mène « à côté » et « au-delà » de la conscience. On notera la connotation spatiale : Freud dit d'ailleurs plutôt « derrière ». Cela suppose en tout cas une limite à franchir. « Méta-psychologie » signifie donc une ligne de franchissement. C'est à ce titre un nom pour désigner une limite. C'est un travail sur les frontières et en quelque sorte un savoir « frontalier ».

Cela nous prépare déjà à comprendre le caractère de concept-frontière (*Grenzbegriff*) du « concept fondamental » de la métapsychologie, à savoir la pulsion. La métapsychologie travaille sur les lisières, entre conscient et inconscient, psychique et somatique. S'il se cherche des prédécesseurs (par exemple, Theodor Lipps), c'est sans conviction – s'il dit s'être « fixé la tâche d'établir un pont entre (sa) métapsychologie et celle qui est contenue dans les livres¹ », il n'est pas dupe de son impératif d'innover. En achevant *L'Interprétation du rêve*, dont le dernier chapitre (VII) contient le premier exposé topique de métapsychologie, il mentionne « le métapsychologique » qui se rattache au « clinique-factuel² ». Enfin, passé cette période inaugu-

1. Lettre à Fliess du 26 août 1898, *op. cit.*, p. 412.

2. Lettre à Fliess du 22 juillet 1899, *op. cit.*, p. 460.

rable, le terme se fait plus que discret dans l'œuvre publiée, comme s'il conservait de son origine un trait ésotérique. Comme si, une fois découverte, elle devait être tenue encore cachée quelque temps.

*L'entrée de la « métapsychologie »
dans l'œuvre freudienne*

Freud profite néanmoins de la publication de *Pour la psychopathologie de la vie quotidienne* pour la réintroduire et en quelque sorte divulguer le terme. Usage important mais centré.

Elle y est définie ici comme la « psychologie de l'inconscient ». Freud y évoque « la conception métapsychologique du monde » dont il dit qu'« elle anime jusqu'aux religions les plus modernes » et qu'il caractérise comme « une psychologie projetée dans le monde extérieur ». Le raisonnement en forme de diagnostic est le suivant : la « construction de la réalité suprasensible » – fondement du mythologique et du religieux – constitue le reflet d'une certaine « obscure connaissance des faits psychiques de l'inconscient ». Autrement dit, le sujet perçoit de l'intérieur, par un phénomène de « perception endopsychique » de ces « facteurs » et « faits », ce qui est ensuite projeté dans la « vision du monde » métaphysique et religieuse. La tâche de la « métapsychologie » ou théorie analytique des processus inconscients – bref, la « science de l'inconscient » – est de retransformer cette « métaphysique » en une « psychologie de l'inconscient ».

Ainsi se dessine un programme de décomposition ou déconstruction des « mythes relatifs au paradis et au péché originel, à Dieu, au Mal et au Bien, à l'immortalité ». Le religieux, en ses fondements, constitue donc la forme d'expression projective d'un contenu inconscient. Le devoir de la psychanalyse est de rapatrier en quelque sorte ce contenu dans la psyché, bref de « traduire la métaphysique en métapsychologie ». Retraduction en savoir de la perception endopsychique d'un contenu inconscient, qui a trouvé son expression dans la métaphysique. Autrement dit, le sujet perçoit confusément en lui les mouvements pulsionnels inconscients, mais, ne pouvant les reconnaître comme tels, il les projette dans des entités mythologiques et métaphysiques, que la « métapsychologie » retranscrit dans le savoir immanent.

On notera néanmoins que dans ce premier usage officiel du terme, Freud le présente en quelque sorte fonctionnellement. La Métapsychologie attend encore son heure pour être désignée comme le cœur de la rationalité freudienne¹.

L'heure de la synthèse : la décision

Cette préhistoire de la notion permet de comprendre la portée de la décision de doter la « Métapsychologie » de son livre propre, qui apparaît vers

1. P.-L. Assoun, *L'Entendement freudien. Logos et Anankè*, Gallimard, 1984.

1910. À ce moment quelque chose semble mis en chantier qui va devenir la « Métapsychologie ». Freud fait allusion à un essai : *In welchem Sinne darf man von unbewussten Gefühlen sprechen (reden)*? (« Dans quel sens peut-on parler de sentiments inconscients¹ ? »). Anna Freud a des raisons de penser qu'il s'agit de l'allusion au futur essai sur *L'Inconscient*, ce que confirme précisément la section III dont l'intitulé constitue la paraphrase. Mais il faut attendre quelque cinq ans pour le voir lancé pour de bon. Décision historique : l'heure est venue pour Freud de définir la métapsychologie comme démarche intellectuelle *sui generis*.

Rarement la gestation d'une œuvre psychanalytique aura été aussi intense que celle-ci, ce qu'atteste la présence du projet dans la correspondance pendant toute l'année 1915 et une partie de l'année suivante. Celle-ci permet de suivre pas à pas les états d'âme associés à cet engendrement. Celui-ci apparaît comme mis en chantier fin 1914 : « J'essaie une fois encore de rassembler dans une espèce de synthèse ce en quoi je peux encore y contribuer. C'est un travail qui a déjà produit pas mal de nouveauté, mais qui malheureusement est perturbé par mes brusques sautes d'humeur². » Le

1. Lettre de Freud à Jung du 30 octobre 1910, in Sigmund Freud, Carl-Gustav Jung, *Correspondance*, Gallimard, 1975, t. II, p. 109.

2. Lettre de Freud à Jones du 25 décembre 1914, in Sigmund Freud, Ernest Jones, *Correspondance complète 1908-1939*, PUF, 1998, p. 374.

10 janvier 1915, il écrit à Binswanger : « Occasionnellement je m'occupe d'une sorte de synthèse des théories psychanalytiques, mais cela ne progresse pas assez vite ¹. » La lettre à Ferenczi du lendemain 11 janvier prend acte de difficultés, non fortuitement en rapport avec l'essai projeté sur la conscience : « La chose la plus particulière était que, deux jours auparavant, une éruption d'idées s'était soudainement produite après une longue pause... et d'un contenu si important que j'en ai été d'abord comme ébloui. Elle concernait la métapsychologie de la conscience, rien de moins ². » On notera la thématique de l'éruption et de l'éblouissement. La description de cette espèce de lutte associée à une révélation se poursuit : « Quand je m'y suis mis deux jours plus tard, le dégrisement est venu. La matière était réfractaire à toute description et montrait des lacunes tellement effroyables et de telles difficultés que j'ai tout interrompu. » C'est là au reste un discours omniprésent chez l'auteur Freud, faisant état d'un « dégrisement » une fois l'accouchement du texte achevé. Mais une carte postale du 18 février – qui contient « l'article sur la mélancolie » adressé à Ferenczi pour le transmettre à son tour à Abraham – confirme la progression.

1. Sigmund Freud, Ludwig Binswanger, *Correspondance 1908-1938*, Calmann-Lévy, 1995, p. 203.

2. Lettre de Freud à Ferenczi, in Sigmund Freud, Sándor Ferenczi, *Correspondance*, Calmann-Lévy, 1996, t. II, p. 54.

La séquence programmatique

Il est intéressant et quelque peu émouvant, pour éclairer l'enchaînement des essais que l'on va lire, d'en suivre l'émergence sur le vif dans la correspondance freudienne.

Le 1^{er} avril 1915, le programme est fixé dans une lettre à Lou Andreas-Salomé : « Les prochains numéros de la revue apporteront avec trois titres : “Pulsions et destins des pulsions”, “Le Refoulement”, “L’Inconscient”, une sorte de synthèse psychologique de plusieurs opinions récentes, incomplètes comme tout ce que je fais, mais qui ne sont pas sans quelque contenu nouveau¹. » L’essai sur le refoulement est dit achevé dans une lettre du 8 avril 1915 : « Ces derniers temps, j’ai travaillé régulièrement, terminé le deuxième article de la série synthétique. Il a pour sujet le refoulement ; le premier, les pulsions et les destins des pulsions ; mon préféré sera le troisième, qui traitera de l’inconscient². » Enfin, le 23 avril, il est annoncé : « La série : Pulsions – refoulement – inconscient est maintenant terminée... La *Zeitschrift* est maintenant approvisionnée par mes soins pour toute une année ! *Vivant sequentes*³ [“Que vivent les suivants”]. » Puis suit une nouvelle vague : le 21 juin 1915, il est question d’une dizaine d’essais : « Je travaille à contrecœur, certes, mais néanmoins avec

1. *Ibid.*, p. 38.

2. *Ibid.*, p. 66.

3. *Ibid.*, p. 69-70.

constance. Dix des douze essais sont terminés, dont deux (conscience et angoisse) demandent cependant des remaniements¹. » On lit à la date du 30 juin 1915 : « J'ai (presque) terminé, au prix de toutes sortes de difficultés, un recueil de douze essais qui doit paraître sous forme de livre après la guerre et s'intitulera peut-être *Zur Vorbereitung der Metapsychologie*². » À cette date, il est donc bien encore question de la publication de la totalité. Le 17 décembre 1915, évoquant à Binswanger « la série des traités », il déclare : « Il y en a douze, pratiquement terminés. Ils seront intitulés : Préparation à la psychologie³. » Finalement, l'ensemble des essais qui seront publiés – les trois premiers en 1915, les deux derniers en 1916-1917 – auront été rédigés entre le 15 mars et le 4 mai 1915. Césure chronologique qui se retrouvera dans l'architecture du présent texte, comme on s'en avisera plus loin. On pourrait donc les intituler les « Cinq essais de Métapsychologie », à entendre comme « trois plus deux ».

De l'enlisement de la « Métapsychologie » à la relance métapsychologique

Écrite en plein conflit mondial, la « Métapsychologie » exprime la guerre que Freud lui-même mène pour protéger la « chose analytique » en la

1. *Ibid.*, p. 74.

2. *Ibid.*, p. 377.

3. S. Freud, L. Binswanger, *Correspondance*, *op. cit.*, p. 210.

dotant d'une espèce de corps théorique. Il se veut le testament théorique du créateur de la psychanalyse : le fait est qu'ayant survécu à cette période de guerre Freud ajourne la rédaction de ce texte de synthèse, comme si le danger majeur était passé.

En novembre 1917, Freud annonce clairement à Ferenczi, après *Deuil et mélancolie*, que « le reste doit être tu (passé sous silence) ¹ » (« *Der Rest darf verschwiegen werden* »). L'après-guerre arrivée, il a renoncé à la publication de la synthèse – renoncement acquis dans une lettre à Lou Andreas-Salomé : celle-ci s'enquérant : « Qu'advient-il de la métapsychologie, maintenant que les chapitres imprimés ont pris place dans la théorie de la névrose ² ? », la réponse de Freud est claire : « Où en est ma *Métapsychologie* ? D'abord elle n'est pas écrite. » « L'élaboration systématique d'une matière, explique Freud le 2 avril, m'est impossible, la nature fragmentaire de mes expériences et le caractère sporadique de mon inspiration ne me le permettent pas » – sauf à ajouter que s'il « vit encore dix ans », il peut lui « promettre d'y ajouter d'autres contributions », dont *Au-delà du principe de plaisir*, ici mentionné. On notera que ce dernier texte marque donc une bifurcation par rapport au chantier antérieur d'une « Métapsychologie » géné-

1. Lettre du 20 novembre 1917 à Ferenczi, in *Correspondance*, op. cit.

2. Lettre à Lou Andreas-Salomé du 18 mars 1919, in Lou Andreas-Salomé, *Correspondance avec Sigmund Freud*, Gallimard, 1970, p. 122.

rale ainsi qu'une sorte de rebondissement. Les essais publiés – le tiers seulement de l'ensemble initial, plus les compléments – constituent les premiers résultats de la « mise en chantier » de la métapsychologie. Mais si Freud laisse s'enliser cette première grande synthèse, c'est qu'il lui donne un nouveau souffle.

On comprend la situation au moment où, dans le volume V des *Gesammelte Schriften*, soit en 1924, cet ensemble est publié sous le titre générique « Métapsychologie ». Seuls les cinq premiers essais auront réellement été publiés sous ce « chapeau », soit dans l'ordre : *Pulsions et destins de pulsions*, *Le Refoulement*, *L'Inconscient*, *Complément métapsychologique à la doctrine du rêve*, *Deuil et mélancolie*, auxquels fut joint *Note sur l'inconscient en psychanalyse* (1912), comme dans la traduction française. N'auront jamais vu le jour « les suivants » annoncés, au point d'être oubliés, soit les essais évoqués dont on connaît du moins les thèmes et les titres virtuels : « La conscience », « L'angoisse », « L'hystérie de conversion », « La névrose obsessionnelle » et « Les névroses de transfert en général » – l'ébauche de ce dernier essai réémergeant de façon inespérée quelque soixante-dix ans après, à la suite de la trouvaille d'Ilse Grubrich-Simitis¹.

1. S. Freud, *Vue d'ensemble des névroses de transfert*, Gallimard, 1986.

« LA MÉTAPSYCHOLOGIE » :
MÉTHODE ET STRUCTURE

Une fois saisie la « Métapsychologie » en son engendrement, il est temps de présenter le produit freudien en lui-même.

Le « mode de présentation » métapsychologique

Il est notable et peut-être révélateur que le mot « métapsychologie » soit pratiquement absent dans ces textes, sinon dans l'intitulé.

En revanche apparaît en cours de route et, non fortuitement, au milieu de l'essai sur *L'Inconscient*, en sa section IV, l'expression « présentation métapsychologique » (*metapsychologische Darstellungsweise*) : « Je propose que soit nommée *métapsychologique* toute présentation dans laquelle nous réussirions à décrire un processus psychique d'après ses relations *dynamiques, topiques et économiques* » (p. 153).

Cette phrase-clé mérite un commentaire serré car il engage toute la démarche liée à la métapsychologie.

- En premier lieu, il s'agit bien, plus que d'un principe en soi, d'un *mode* (*Weise*) de présentation – *Darstellung* – ou de représentation des processus psychiques.
- En deuxième lieu, il s'agit d'une *méthode* qui porte sur les processus psychiques comme tels – le terme « inconscients » étant sous-entendu, tant il s'impose.

- En troisième lieu, il s'agit d'envisager ces processus selon des rapports (*Beziehungen*) ou « coordonnées » : on n'a véritablement *caractérisé* un processus psychique, notamment inconscient, qu'une fois qu'on l'a envisagé à la fois selon les *forces* conflictuelles engagées (« dynamique »), les *lieux* psychiques concernés (« topique ») et les *quantités* dépensées ou investies (« économie »).

- En quatrième lieu, il s'agit d'impératifs descriptifs (*beschreiben*). Freud ajoute d'ailleurs juste après que l'on ne parvient pas souvent à réaliser cette description. Il s'agit donc d'un idéal régulateur. Mais cette présentation permet de fonder un modèle explicatif. C'est ce point qu'il s'agit d'explicitier, car il engage ce que l'on peut oser appeler la rationalité freudienne. La notion de *metapsychologische Darstellung* sera reprise au seuil d'*Au-delà du principe de plaisir*. Ce « mode de conception » (*Betrachtungsweise*) sera même reconnu de façon ambitieuse comme le « but le plus extrême qui est accessible à la psychologie » – ce qui représente un acte d'audace : « J'osai tenter l'essai d'une "Métapsychologie" », racontera Freud en 1925¹. C'est bien en ce sens un « mode de conception ».

Effectuer la présentation métapsychologique, c'est dépasser le point de vue que Freud désigne comme « phénoménologique » – approche purement « phénoménale », c'est-à-dire s'en tenant au

1. S. Freud, *Autoprésentation*, sect. V.

rapport du moi à ses contenus (*Selbstbeobachtung*, « auto-observation ») – en dégageant la causalité des processus inconscients inaccessibles au vécu conscient. Elle accomplit en ce sens une « coupure épistémologique ».

Ce qui se dégage, c'est la métapsychologie comme mode de représentation de « l'appareil psychique », fiction théorique en quelque sorte fondatrice du *modus cognoscendi* métapsychologique, qui vient spécifier les notions de « psyché » et de « vie psychique ».

*La « sorcière métapsychologie » :
la « fantasmation » au travail
ou la théorie psychanalytique*

Il y a dans la Métapsychologie une « éruption d'idées ». Il faut conserver cette image volcanique suggérée par Freud dans sa correspondance, pour comprendre que, si abstruse soit-elle, la métapsychologie doit se lire comme une sorte de roman d'idées... à suspense. C'est la « spéculation » et « théorisation », mieux, la « fantasmatisation » métapsychologique, que Freud évoque dans *L'Analyse finie et l'Analyse sans fin*, reprenant une idée déjà présente dans sa correspondance avec Fliess. Depuis les premiers pas de la discipline où le métapsychologue débutant dit n'avoir fait – de onze heures à deux heures du matin ! – qu'« élaborer des fantaisies, traduire et deviner ¹ » jusqu'à la mise au

1. Lettre de Freud à Fliess du 25 mai 1895, in S. Freud, *Lettres à Wilhelm Fliess*, op. cit., p. 167.

jour explicite du *Phantasieren*, Freud n'a jamais perdu ce fil. C'est là le ferment de la théorie freudienne et en ce sens le ressort de l'écrit psychanalytique. On comprend mieux pourquoi, peu avant de prendre congé, il finira par l'assimiler, dans le même texte, à une « sorcière » dont on quémande les « renseignements » (*Auskünfte*) quand on peine dans l'investigation clinique.

La clinique est omniprésente en soutien du *Phantasieren* métapsychologique, par où il faut entendre l'imaginaire à l'œuvre dans la pensée du réel-symptôme. On y trouve évoquées la schizophrénie – spécialement impliquée, dans *L'Inconscient* et dans *Complément métapsychologique à la doctrine du rêve*, la mélancolie (*Deuil et mélancolie*) –, ainsi que les névroses et la phobie. La métapsychologie, loin d'être une récréation théorique, est la boussole pour cet « art sorcier » qui guide dans le dédale de la complexité clinique – sauf à instaurer une dialectique intime entre « fantaisie » et sens aigu de la réalité clinique

On relèvera le caractère foncier de la métapsychologie qu'est son dynamisme épistémologique. Travail éminemment personnel et novateur, donc en quelque sorte condamné à l'originalité par sa soumission à la spécificité du champ psychanalytique, la métapsychologie travaille sur les frontières disciplinaires qu'elle percute et fait bouger. Ce qui se vérifie au survol des auteurs cités¹ dans *Métapsychologie* : on y trouve, outre des psychanalystes (Abraham,

1. Voir l'index des noms ci-dessous, p. 239.

Ferenczi, Tausk, Jekels, Silberer) et les prédécesseurs historiques (Charcot, Breuer) ainsi que la dualité Adler-Jung, des psychiatres (Kraepelin, Bleuler), des philosophes (Aristote, Kant) et même des biologistes (Ehrlich). Preuve de la vocation transdisciplinaire de la « fantasmation » métapsychologique. *Phantasieren* qui conduit à une construction dont nous sommes à présent en mesure d'examiner en quoi elle éclaire l'unité et l'architecture du texte qui suit.

Architectonique de l'œuvre

On aura compris que l'on va lire une série d'« essais » – une « suite » au sens musical –, mais à concevoir comme des chapitres qui correspondent à autant de « moments ». L'enchaînement des essais qui constituent *Métapsychologie* obéit nécessairement à un certain ordre que l'on a vu se construire avec certaines fluctuations dans sa genèse. Il nous faut ici en interroger la séquence. Si *Métapsychologie* avait été achevée, on aurait été en droit de qualifier les diverses contributions de « chapitres ».

En fait, ce qui en est ressorti est une série d'essais – au nombre de cinq – qu'il convient donc de lire comme des écrits distincts et spécifiques, sauf à en noter l'enchaînement intime : le savoir métapsychologique constituant « cette manière de considérer les choses qui est l'accomplissement de la recherche psychanalytique ¹ » (p. 153), il doit comporter cette cohérence.

1. *L'Inconscient*, sect. IV.

*La séquence métapsychologique :
le « système psychanalytique »*

Le fil rouge en est indiqué comme incidemment dans une note de l'essai de la *Métapsychologie* sur le rêve : « L'objectif de cette série est la clarification et l'approfondissement des hypothèses théoriques que l'on pouvait poser au fondement d'un système psychanalytique » (p. 189).

Ce terme « système psychanalytique » doit pourtant alerter. Le mot « système » n'a pas bonne cote dans le discours freudien, puisqu'il comporte le risque de déni de la variété singulière propre à la clinique, qui est de l'ordre du « fait » et de « l'inaccompli¹ ». Si néanmoins Freud métapsychologue ne recule pas devant un tel terme, c'est que la métapsychologie a bien cette ambition de systématisation, inhérente à sa visée explicative. Mais il y a aussi une « diachronie » : autrement dit, il convient de lire les essais dans l'ordre, en leur succession, en s'avisant que l'on passe d'une station à l'autre. La problématique générique des essais se monnaie en questions correspondant aux essais successifs :

- c'est la *pulsion* qui constitue le concept fondamental de la psychanalyse, sa définition propre et l'examen de ses *destins* permet de progresser sur sa nature propre : quels en sont l'essence et le devenir (*Pulsions et destins des pulsions*) ?

1. P.-L. Assoun, « Le fait inaccompli : le savoir clinique à l'épreuve du sujet », *Journal français de psychiatrie*, n° 30, 2007, p. 13-15.

- pourquoi la motion pulsionnelle devrait-elle subir, à titre de destin principal, un devenir tel que le *refoulement* (*Le Refoulement*) ?
- comment parvenir à la connaissance de l'*inconscient*, dont le refoulé n'est qu'une partie (*L'Inconscient*) ?

Pas moyen donc de comprendre l'« inconscient » en son acception freudienne si l'on n'a commencé par poser le cadre de la pulsion et le destin dynamique du refoulement. Il est donc légitime de considérer cette série comme un tout, en lequel se poursuit un même « fil de pensée », à travers une trame serrée. Surtout pas comme une totalité sous laquelle se subsumerait l'ensemble – tant la psychanalyse est antipathique à toute « vision du monde »¹, mais selon une logique *sérielle*. Au sein de celle-ci, il y a lieu de distinguer le groupe des trois premiers essais, explicitement reliés et constituant une solide trilogie, héritiers directs du projet initial, des deux derniers qui se présentent comme des *Addenda* (majeurs) à ce noyau (*Kern*). L'auteur lui-même le confirme en concluant son premier essai sur *Pulsions et destins des pulsions* par l'annonce que « le destin pulsionnel du refoulement est examiné dans les pages qui suivent », renvoyant à l'essai sur *Le Refoulement* comme si c'était la suite du même développement. De même, le début du

1. P.-L. Assoun, *Le Freudisme*, PUF, 1990 ; 2^e éd. coll. « Quadrige », 2001.

troisième essai sur *L'Inconscient* se réfère explicitement au refoulement en poursuivant le même questionnement sous forme élargie. De ce point de vue, la page inaugurale du premier essai *Pulsions et destins des pulsions* vaut comme une sorte de préface de l'ensemble. Le but de ce premier essai est de « donner un contenu », plus précisément de « remplir de contenu » cette notion pour en faire un concept, et rien moins que le concept fondamental (*Grundbegriff*) et fondateur de la métapsychologie, « en l'abordant par divers côtés ».

D'une part, cet ensemble d'essais *est* tout entier acte d'avancée conceptuelle, dans la mesure où l'on se trouve là au cœur même de l'acte de pensée métapsychologique. D'autre part, on assiste à une mise en écrit des concepts majeurs, soit, dans leur ordre d'entrée en scène : pulsion, excitation, refoulement. Il y a au reste une couture à ce tissu théorique, « fil rouge » qui traverse ce bilan : c'est la réinscription du narcissisme dans les acquis antérieurs. La « Métapsychologie » tire en ce sens les conséquences de *Pour l'introduction du narcissisme*. On en verra en cours de route les effets.

LA TRILOGIE FONDATRICE
DE LA MÉTAPSYCHOLOGIE : PULSION,
REFOULEMENT, INCONSCIENT

De l'ensemble que l'on va lire, on doit donc détacher les trois premiers essais, constituant le